

# Réflexions sur le cinquanteaire

AL MACKAY

Permettez-moi d'abord de clarifier une chose : je ne suis pas un spécialiste de la famille. En effet, je n'ai aucun diplôme universitaire dans le domaine, pas plus que la perspective d'un sociologue sur les comportements sociaux ou le développement et l'organisation des sociétés. Tout ce que je sais de la famille repose sur quarante-deux années de mariage et sur ma réalité de père de trois enfants, qui sont déjà dans la vingtaine et la trentaine. Par conséquent, ma modeste expertise est bien plus pragmatique que théorique.

Toutefois, mon expérience en journalisme et les liens que j'ai entretenus avec l'Institut Vanier à divers titres depuis 2001 me permettent de définir les cinq éléments clés qui seraient à la base de tout bon reportage illustrant le succès de cet organisme. Au cours de son premier demi-siècle d'existence, l'Institut est parvenu à se forger une réputation des plus enviées à l'échelle nationale et internationale, ce qui explique le solide lien de confiance qui s'est établi avec tous ceux et celles qui connaissent cet organisme et mettent à profit le fruit de ses travaux.

Ainsi, pour utiliser le jargon de mes collègues de la presse écrite, je commencerai donc par définir le « lead » du reportage, qui se trouve ici dans le leadership de l'Institut pour la création et la promotion d'une définition utile et réaliste de la famille. Il y a de cela quatre décennies, alors que la définition structurelle faisait office de norme depuis longtemps, l'Institut s'est montré avant-gardiste en supposant qu'il serait préférable de définir la famille en fonction des liens qui unissent ses membres, plutôt que selon le nombre et l'identité de ceux-ci. N'étaient-ce pas les interrelations et l'entraide au sein de la cellule familiale qui importaient? À l'époque, cette école de pensée était tout à fait novatrice, mais elle a su résister à l'épreuve du temps.

En second lieu, il faut aussi souligner que l'Institut a toujours privilégié une perspective globale vis-à-vis de l'évolution des familles au fil du temps. Le texte de M. Frederic Elkin, qui a servi de pierre d'assise à la fondation de l'Institut, soulignait déjà le fait que les familles sont en constante évolution et s'adaptent en réponse aux changements sociaux. Cette capacité d'adaptation aux facteurs socioéconomiques demeure l'une des caractéristiques remarquables expliquant la force

**L'Institut était déjà avant-gardiste, il y a plus de 40 ans, lorsqu'il avançait qu'il serait préférable de définir la famille en fonction des liens qui unissent ses membres, plutôt que selon le nombre et l'identité de ceux-ci.**



et la résilience des familles. L'Institut n'a jamais hésité à revenir à cette thématique chaque fois que l'on a évoqué « la situation préoccupante » de la famille devant son visage changeant au fil des générations.

Il existe par ailleurs une autre raison pour expliquer le succès et la longévité de l'Institut : sa détermination à assumer un rôle essentiel, qui consiste à répondre à la fameuse question « Et alors? », selon les mots de Bob Glossop. C'est la question à laquelle les journalistes cherchent souvent une réponse en voulant comprendre dans quel contexte les choses se produisent. Lorsque de nouvelles forces sociétales font leur apparition, il faut toujours quelqu'un pour prendre un peu de recul et en expliquer les incidences sur la vie de famille. À cet égard, l'Institut a su s'imposer comme étant la source d'information pour obtenir une explication, illustrer le contexte et soumettre un cadre en réponse à la question : « Alors, qu'est-ce que ça signifie? »

En outre, l'Institut a joué de doigté en veillant à toujours proposer ces éléments de réponse dans un style accessible à un vaste éventail de destinataires. Grâce à plusieurs rapports marquants, aux numéros successifs du magazine *Transition*, aux études publiées dans la collection « Profil des familles canadiennes » et aux diverses fiches de renseignements et autres fascicules, chacun a pu y trouver son compte parmi les formats présentés, qu'il



**L'Institut devrait célébrer le rôle qu'il a joué avec brio comme porte-voix de la raison, s'employant sans cesse à interpréter et à faire connaître – avec assurance – la réalité probante et les données de recherche illustrant la force de la famille.**

s'agisse de l'étudiant du secondaire pour sa dissertation ou du spécialiste des services familiaux, en passant par les divers intervenants de tous les ordres de gouvernement dans leur définition des politiques familiales. À cela se sont ajoutées les activités de rayonnement des membres de la direction qui, par leurs allocutions, leurs présentations, leur participation à divers congrès ou leurs innombrables entrevues, ont fait en sorte de consolider les liens étroits qu'entretient l'Institut avec ses auditoires multiples.

Enfin, il est un dernier point à souligner, c'est qu'on ne survit pas pendant 50 ans sans rencontrer d'écueils. Dans le paysage sociopolitique, on ne compte plus le nombre d'organismes aujourd'hui disparus. Malgré l'importance et la pertinence de leur apport, ceux-ci n'ont pas été en mesure de résister aux compressions du financement gouvernemental, à l'érosion de leur bassin de membres et à l'évolution des modes de communication au fil des ans. L'Institut Vanier de la famille a eu la chance de pouvoir compter sur un fonds de dotation mis sur pied dès sa création. Néanmoins, pour assurer la stabilité de l'Institut, il a fallu miser aussi sur la gestion rigoureuse et minutieuse des personnes qui se sont succédé au conseil d'administration, sur le dévouement des membres du personnel, ainsi que sur la compétence d'experts financiers. Combinée à une gestion prudente des dépenses, cette approche a

permis d'assurer à l'Institut le financement essentiel à sa survie, à l'abri des forces qui sont pourtant venues à bout de nombreux autres organismes sans but lucratif tout aussi pertinents.

Et d'autres accomplissements sont également à célébrer. Depuis quelques années, le dialogue que l'on entretient avec d'anciens membres du conseil a mis en lumière plusieurs réalisations importantes dont l'Institut devrait s'inspirer à l'occasion de son 50<sup>e</sup> anniversaire. D'une part, cet organisme se doit de mettre en valeur ce qui figure parmi ses plus grandes forces : les partenariats. En effet, l'Institut a toujours travaillé en partenariat avec plusieurs ONG, divers établissements universitaires et différentes instances gouvernementales. D'autre part, l'occasion est idéale pour souligner le respect que les gouvernements, les institutions, les organismes sans but lucratif et l'ensemble de la société canadienne portent à l'Institut quant à son rôle de mentor auprès des familles, et ce, dans une perspective toujours objective et indépendante. L'Institut devrait célébrer le rôle qu'il a joué avec brio comme porte-voix de la raison, s'employant sans cesse à interpréter et à faire connaître – avec assurance – la réalité probante et les données de recherche illustrant la force de la famille.

Le philosophe britannique Bertrand Russell écrivait qu'« une bonne vie est inspirée par l'amour et guidée par la connaissance ». Il ne faudra donc pas s'étonner de retrouver le principe suivant dans la liste des principales valeurs de l'Institut Vanier : *l'amour est la seule force qui lie véritablement les individus dans leur quête d'un but commun et d'une vie pleine et entière, parmi les leurs et au service de l'autre.* Amour et connaissance : voilà un élixir puissant qui semble fonctionner à merveille pour l'Institut depuis 50 ans! ♥

*Ancien membre et président du conseil d'administration, Al MacKay a aussi agi comme directeur général intérimaire de l'Institut. Il assume actuellement la coprésidence du réseau des anciens de l'Institut.*